

# Les patriotes sur la neige

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209125>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**  
ou l'année, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913,  
recevra **gratuitement** :

1° le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

2° un volume des **Causeries du Conteur**  
**Vaudois** (choix de morceaux français et  
patois, avec illustrations).

**Sommaire** du N° du 14 décembre 1912 : Les  
patriotes sous la neige (V. F.). — Pen-  
dants. — Les noces à Dsaillet. — Déception (boutade).  
— Bibliographie patoise (Octave Chambaz). — Charité  
bien ordonnée (J. M.). — Perdu le la ! — Français de  
Germanie (boutade). — Les jeunes gens « bian » (G. R.).  
— La vie à bon marché (M. H.). — La sagesse d'Aris-  
tote (boutade). — Pour des noces !... — Rendu. — La  
Suisse sous les armes. — Glanurés (boutade).

### LES PATRIOTES SUR LA NEIGE

Un aviateur qui planerait, ces jours-ci, sur  
les montagnes vaudoises, verrait avec cu-  
riosité, peut-être, s'agiter sur la blancheur  
du paysage des points noirs semblables à ces  
puces des neiges que les savants appellent des  
podurelles. Il remarquerait que ces êtres ne  
sont pas seulement des bûcherons traînant des  
troncs d'arbre hors des forêts, mais qu'il y en a  
d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui  
glissent sur la neige ou sur la glace par pur dé-  
lassement. Faisant évoluer son appareil du  
Pays-d'Enhaut aux alentours des Diablerets, des  
Diablerets à Leysin, de Leysin à Chesières, Vil-  
lars et Gryon; de là survolant les Avants, le  
haut bassin de la Veveyse, le Niremont, le Pé-  
lerin et le Jorat, si notre touriste aérien piquait  
une pointe sur le Jura et se mettait à en explo-  
rer les combes, un même fait frapperait par-  
tout ses yeux : les recoins jadis les plus solitaires  
de nos montagnes, transformés par l'hiver  
en autant de terrains de jeux.

Il y a là l'indice d'un changement dans nos  
mœurs. Jusqu'ici le Vaudois n'était guère sport-  
tif. Sans doute, il pratique avec entrain le tir au  
fusil; mais en bon Suisse il l'envisage comme  
un devoir patriotique et non comme un amuse-  
ment. Chasseur, il ne l'est apparemment ni plus  
ni moins que ses confédérés. En dépit de nos  
beaux lacs, le goût du canotage et de la nata-  
tion s'est moins développé chez lui que l'amour  
pour les excursions de montagne, et encore ne  
s'adonne-t-il pas à l'alpinisme à la manière de  
ces tartarins des rocs ou des glaciers qui se ri-  
diculisent par leurs excentricités. Quant au foot-  
ball, au cyclisme, au lugeage, à la gymnastique,  
aux exercices militaires préparatoires, le nom-  
bre de leurs adhérents grandit d'année en an-  
née uniquement dans la jeunesse, cela se con-  
çoit.

Il devait être donné à la pratique du ski ou du  
patinage sur neige de gagner les faveurs de

l'âge mûr, de la vieillesse même, aussi bien que  
celles des jeunes gens des deux sexes. Introduit  
dans notre canton par deux ou trois alpinistes,  
il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne faisons  
erreur, ce moyen de locomotion n'a pas tardé à  
être adopté par les guides des Ormonts, de  
Gryon et des Plans; d'autres montagnards, des  
facteurs, des douaniers, des gardes-chasse, ont  
contribué, avec un certain nombre d'officiers et  
de sous-officiers, à en répandre l'emploi, si bien  
qu'aujourd'hui c'est par centaines que se com-  
ptent chez nous les personnes n'allant plus sur  
la neige sans s'être chaussées des longues lat-  
tes en usage depuis des siècles en Scandinavie;  
et dans bien des villages vaudois il s'est créé  
des fabriques de skis dont les produits valent  
ceux de Glaris et de Norvège, tout en étant d'un  
prix plus abordable.

Le ski plaît à nos montagnards, parce qu'il  
n'est pas uniquement un instrument de sport.  
Aux jennes, aux virtuoses de la vitesse, il sert à  
exécuter de grisantes glissades et des sauts ver-  
tigineux. Les vieux l'utilisent d'abord pour leurs  
besoins, puis pour le plaisir de la promenade.  
Cent fois mieux que les « cercles » et autres pri-  
mitives raquettes, ils les transportent de chalet  
en chalet, à travers les blanches étendues que  
ne sillonne pas le moindre sentier. Avalanches à  
part, le danger de demeurer pris dans les nei-  
ges a, grâce au ski, disparu à peu près complè-  
tement.

Il fallait bien l'incontestable utilité de cet en-  
gin pour le rendre populaire dans un pays  
comme le nôtre, où l'on n'est pas plus ennemi  
des innovations que dans d'autres régions agri-  
coles, mais où, par une réserve bien naturelle,  
on ne tient pas à se singulariser. Et voilà com-  
ment, après n'avoir été que peu de temps l'apa-  
nage de quelques touristes, le ski est devenu à  
la montagne la chose de tous.

Qu'il nous semble éloigné ce temps, tout pro-  
che cependant, où le passage de skieurs en Sa-  
voie, en Valais, dans les Alpes vaudoises ou fri-  
bourgeoises, à la Vallée de Joux même, excitait la  
surprise générale. Allez maintenant en hiver  
dans ces parages sans vous être munis de skis,  
vous serez un bien plus grand sujet d'étonne-  
ment.

Pour l'amant de la nature, le ski a le grand  
avantage de lui permettre de rester en contact  
avec elle pendant les mois rigoureux, de l'ad-  
mirer dans une de ses parures les plus étince-  
lantes, les plus pures; de prendre au milieu des  
champs de neige diamantés par le soleil un de  
ces bains de lumière dont le tempérament, les  
yeux, l'esprit ressentent longtemps les effets  
bienfaisants. A cet égard, nos concitoyens les  
Combiens et la Sainte-Crix sont particulière-  
ment favorisés. La neige s'accumule dans leurs  
combes et combettes en quantités plus consi-  
dérables que dans les Alpes, à altitudes égales,  
et y fond moins rapidement; ils ne sont jamais  
très éloignés des lieux habités, ne connaissent  
pas le péril des avalanches et enfin, par dessus  
l'océan des brouillards, ils jouissent d'une vue  
panoramique des sommets alpins comme on

n'en retrouve nulle part ailleurs. Aussi est-il  
compréhensible que les clairières du Risoux,  
les crêtes du Chasseron, du Suchet, de la Dent  
de Vaulion, du Mont-Tendre, de la Neuvaz, de  
la Dôle, et d'autres monts encore, retentissent,  
tous ces dimanches, des gais propos, des rires  
et des chants de bandes de promeneurs où ne  
manquent pas les vieillards à la barbe grise.  
En même temps qu'ils se livrent avec leurs re-  
jetons à un exercice salubre, ces heureux mor-  
tels vivent leur amour de la patrie en appré-  
nant à connaître de mieux en mieux ses beautés  
naturelles. Et c'est cela sans doute qui rend  
leur joie si parfaite. V. F.

### Pendants.

Nous avons une loi fédérale sur le contrôle  
des denrées alimentaires qui punit sévèrement  
la fraude — quand on peut découvrir celle-ci.

Mais nous avons aussi, en usage dans nos  
écoles, un manuel d'arithmétique ou recueil de  
problèmes, où l'on trouve le problème suivant,  
posé l'autre jour aux élèves :

« Combien un aubergiste doit-il mettre d'eau  
dans un tonneau qui contient déjà 84 litres de  
vin à fr. 0 50 le litre et 75 litres à fr. 0 80,  
pour que le mélange revienne à fr. 0 60 ? »

Faut-il dès lors s'étonner que la loi ne pro-  
duise pas les effets qu'on en attendait ?

### LES NOCES A DSAILLET

en patois du Jorat du XV<sup>me</sup> siècle.

Pièce inédite jusqu'à ce jour d'hui, et qui doit  
avoir été chantée à l'Abbaye des vigneron  
de Vevey.

Dsaillet nos ains daais ballés vatsés  
Daais modzés et daais galés modzons  
Din don, din don.

Vant te féré on bi carillon.

Venité és nocés (bis),  
Galésés modzés  
Dé noutron mâchllio.

Avouy Dsailletta  
La modzenetta  
Dezos lo tsáno  
Baaugllia, baaugllia  
Por te mariá.

Faut bin brinná voutré founaillés

Por clia galésa procéchon,  
Din don, din don.

Et brâma po la Bénéchon.

Dzaillet lo mâchllio (bis)  
Eintré à l'étrablio  
Avouy l'Epaaua  
Bein cocardaye,  
Bein fliorataye  
Et tant grachaua.  
Baaugllia, baaugllia  
Por té mariá.

Apris vignant leis baaufs, leis vatsés,  
Leis modzés et tis cliaaux bix modzons,  
Din don, din don.

Que fant on rido carillon.  
Leis founaillirés (bis)  
Vant leis promûrés